



LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON
FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÈGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

REDACTION: Jean Libon, 375, rue de l'Yser, Ans.

ADMINISTRATION: J.-M. Philippart, Boulevard d'Avroy, 268, Liège. C. Chèque 1865.96.

La jeunesse fait le désespoir des éducateurs, parce qu'elle est toujours prête à faire ses preuves dans le pire.

Thomas MANN. (« La Montagne magique »).

L'Association des Élèves des Écoles spéciales fête son 55^e anniversaire

L'A. E. E. S. se distingue des autres associations facultaires en ce qu'elle existe effectivement. L'Université de Liège compte cinq à six cents étudiants de candidature ingénieur et de Technique. Pratiquement tous sont membres de l'Association.

L'A. E. E. S. peut donc se targuer d'être la seule association qui réalise entièrement le but qu'elle s'est assigné. Le fait est si remarquable qu'on peut le qualifier de phénoménal. Et cependant, si l'on analyse le milieu, dans lequel cet organisme s'est développé, il est facile de voir que ce résultat n'a rien d'extraordinaire.

Personne n'ignore que les élèves de la Faculté Technique forment une société, aux allures mystérieuses et secrètes, dans laquelle ne sont admis que des types ayant de sérieuses notions de trigonométrie sphérique et de géométrie analytique. Les initiés à ces sciences remarquables sont jaloux de leurs connaissances et peu enclins à frayer avec le roturier qu'ils qualifient de littéraire.

Le roturier, de son côté, affecte un dédain plein de condescendance pour les types de technique qu'il traite volontiers de plats mathématiciens. A ce sentiment il ajoute volontiers une légère teinte de commisération, eu égard au travail que ces calculateurs accomplissent pendant leur carrière universitaire, et il la concrétise volontiers sous la formule qu'il vous glisse dans le tuyau de l'oreille, un soir de guindaille: « Au fond, on a beaucoup de travail aux mines ».

De cette divergence de vues est née une cloison étanche, divisant l'Université en deux compartiments: la technique et le reste.

Et ainsi les étudiants des écoles spéciales se croyant volontiers ignorés par les autres, se groupent étroitement et ne concèdent qu'à l'A. E. E. S. le droit de s'intéresser à eux. Il faut reconnaître que ce sentiment, bien qu'exclusif, est parfaitement légitime.

Ceci établi, il est évident que l'A. E. E. S. roulerait si elle ne se contentait que d'exister en se reposant sur ce filial attachement. Convaincue, comme vous et moi, de la réalité de cet axiome universel, elle a extériorisé son existence en orientant son activité dans les directions les plus variées.

Il convient de remarquer tout spécialement deux réalisations de l'A. E. E. S., à savoir l'édition des cours et le bulletin scientifique.

L'intérêt de la première de ces réalisations est tangible. Théoriquement, elle permet aux étudiants de suivre les cours sans être obligés d'apprendre

la sténo, et pratiquement, elle permet de brosser les cours avec le minimum de chance d'être recalé. Voilà, n'est-il pas vrai, une œuvre estudiantine du plus haut mérite.

Le bulletin scientifique recueille les élucubrations d'un quelconque étudiant et malheureusement aussi de quelques professeurs et assistants, aux fins d'en étendre le bénéfice à la collectivité. Ceci est également fort intéressant, car il est vrai que ce bulletin est pratique et utile.

Glissons sur les manifestations habituelles de la vie estudiantine qui, à mon sens, sont en général mal comprises par les cercles facultaires et du reste peu suivies, pour ne retenir que les événements extraordinaires qui sont généralement les glorieux anniversaires de cette vieille association.

Ceux qui connurent les fêtes de 1930 n'en sont pas encore remis; aussi ne sut-on jamais exactement ce qui s'était passé.

En parcourant les archives de nos défunts confrères, celles des appariteurs et celles des commissariats, on arrive à la conviction que les types de l'A. E. E. S. savaient organiser des fêtes pantagruéliques, et on peut garantir que lorsqu'ils annoncent revue, guindailles, sorties, bals, et banquets, on rigolera cette semaine.

Car c'est du 28 février au 2 mars que l'A. E. E. S. va fêter cérémonieusement cinquante-cinq ans de bons et loyaux services rendus à la cause universitaire.

Les félicitations sincères des universitaires catholiques vont en la personne de ses dirigeants, à cette belle association dont tous les étudiants liégeois doivent être fiers.

Et il semble le moment bien choisi pour exprimer un désir: c'est celui de voir défoncer rapidement la cloison séparant les étudiants de technique des autres, car sans s'attarder autrement sur l'organisation d'abrutissement scientifique que représente actuellement notre enseignement supérieur, il est de fait que l'on néglige totalement la formation générale des étudiants, et il est évident que des contacts fréquents entre élèves de facultés différentes ne peuvent qu'atténuer cette déficience.

Et puisque cet argument semblera à certains par trop philosophique et littéraire, agissons une fois de plus l'emblème de la solidarité estudiantine que nous concrétiserons, si vous le voulez bien, dans le Perron liégeois.

Et maintenant, vivent les fêtes.

F. A. RANG

Une paire de Calottes par semaine

« Mon ami, il n'y a pas d'amis ».

Lorsque le païen laissait tomber cette maxime désenchantée, il disait vrai. Aujourd'hui, sans doute aurait-il tort, mais enfin, trop d'apparences lui permettraient encore de préférer son petit paradoxe.

En fait, sans oser le dire, c'est ce que regrette beaucoup d'étudiants. Il est très beau, peut-être, de s'enfermer farouchement en son « moi », de ne se permettre aucune manifestation de personnalité, et surtout d'interdire véhémentement toute intrusion... Ouais. C'est une attitude trop bien drapée, une pose trop étudiée, et j'en ai vu pas mal s'écrouler lamentablement en bien des abdications, pour avoir voulu garder, malgré tout, la crampe morale qu'ils se donnaient eux-mêmes.

Ils sont légion à fuir l'amitié réelle tout en la regrettant. Ils sont légion, qui préfèrent un snobisme idiot et vide à la simplicité cordiale d'une bonne amitié. Simplicité cordiale? Cela ressemble beaucoup à la simplicité du cœur, pas vrai? de cette simplicité qui postule également une atmosphère de vérité et de franchise.

Mais voilà! Il s'agit de garder intact l'écran dressé entre moi et autrui. J'ai voulu paraître tel,

donc je tâche de ne pas me déjuger. C'est bien ennuyeux, mais il le faut ».

Il est parfois opportun, comme on voit, de rappeler que seuls les imbéciles ne changent jamais d'avis.

Et pourtant, ce serait tellement plus beau cette attitude toute naturelle qui porterait chacun de nous à sourire au voisin de cours, puis à ce type dont on ne sait pas le nom, mais qui chaque jour est à l'Union, ou à ce bleu circonspect, un peu défiant de « l'ancien ».

Ce serait tellement plus beau... Est-ce donc impossible? Hé bien oui. C'est impossible tant que n'est pas radicalement extirpé le détestable, l'exécrable snobisme, cette forme élégante (?) de l'égoïsme et de l'orgueil.

Nous devons travailler ensemble? Pour réussir il nous faut une communauté d'âme et une unité très fortes. Nous ne saurons acquérir ni l'une ni l'autre de ces forces si nous nous obstinons à cultiver tout ce qui peut nous diviser.

Aurions-nous par hasard oublié que nous devons la maintenir coûte que coûte, notre Unité, celle que nous donne notre Idéale Richesse, une même Foi.

RAV

Dans les couloirs



Révélation

Paul Thonon est décidément l'homme du jour. Depuis qu'il monte au pupitre de chef d'orchestre, il ne se passe pas un jour sans qu'il ne fasse parler de lui. A l'Assemblée générale de vendredi, son discours fut un véritable coup... de cymbale.

Profondément senti et puissamment exprimé, il sut toucher les cœurs et même les bourses... ce qui, pour un orateur nouveau dans la carrière comme notre sympathique maestro, est le résultat le plus beau et aussi... le plus pratique auquel on puisse arriver.

D'autres révélations

furent apportées par le célèbre et universellement connu Marcou.

Il cita notamment cette parole d'un R. P. de St-Louis s'adressant à ses rhétoriciens: « Ne suivez pas Monsieur de Marneffe, Messieurs, il vous entraînerait trop loin. »

Tiens, tiens, Marcou débaucherait-il la Jeunesse?

Images.

Marcou, emporté par le feu de son éloquence, se lança dans des images qui nous paraissent pour le moins osées.

Témoin celle-ci:

« Il nous faut des hommes à poigne, camarades, regardez Madame Borguet ».

Et cette autre en parlant du futur président:

« Madame Borguet se demande quel beau gosse elle va serrer dans ses bras aux prochaines élections ».

Mais, Madame Borguet de répondre:

« Je pense à autre chose aussi, Monsieur de Marneffe ».

Sacrée Madame Borguet, va!

Finale



On fut très sérieux à l'Assemblée générale, et ce fut fort bien, car l'heure était grave, comme disait ce brave capitaine de sapeurs-pompiers.

Mais après trois heures de discussions et de passions déchaînées dans un torrent d'éloquence, une détente s'imposait.

Quelques-uns, et non des moindres puisqu'on remarquait Derouaux et Jacquet, s'en allèrent prendre le demi de la paix en devisant des événements de la soirée.

Seulement, au fond des verres on découvrit quelques grains, non pas d'ellébore mais de douce folie, et nos compères décidèrent d'aller visiter... des catacombes.

Idée saugrenue, diront les esprits rangés.

Ce qui fut plus saugrenu...

ce fut de voir rassemblés sous d'antiques voûtes, rire aux lèvres et verre en main, ceux qui, quelques heures auparavant, agitaient avec le plus grand sérieux les plus graves questions.

Les conférences du « Vaillant »

Le 29 Mars à Saint-Servais

Paul CROKAERT

parlera des

Conjonctures présentes

Tous les Calottins

y seront
amèneront leurs amis
vendront des tas de cartes.



On put assister aux spectacles les plus hétéroclites: un archéologue distingué installé comme Malborough dans un panier percé; un célèbre journaliste sur la paille; un président mis en cage par ses sujets irrespectueux et folâtres.

Belle jeunesse!

Léon de Beco, un de nos courageux vendeurs et un de nos bons copains, n'a pas craint, malgré sa qualité de bleu, de prendre la parole vendredi soir. Il a eu raison, car les bleus aussi bien que n'importe qui, ont le droit, et nous dirons même le devoir, de se faire entendre.

Tous l'écoutèrent avec plaisir, mais on sentit courir un de ces frissons qui dénotent une stupéfaction désapprobative mêlée de quelques gouttes d'ahurissement, quand il dit: « Ce qui fait du tort aux étudiants ce sont les étudiantes. Pour elles, ils désertent l'Union et vont à la Coupole. Pour elles, ils deviennent polis et bien élevés ».

Nous avons cru entendre cette phrase qui résume tout: « L'étudiant doit vivre dans sa grossièreté ».

Formidable!

Du chic S. V. P.

Jamais nous n'avons hésité à blaguer le cours de Monsieur Crahay. Personne ne s'en est offusqué, pas même lui, si « Le Vaillant » lui est tombé sous les yeux un jour où on y parlait de sa petite personne.

A ce sujet, la conduite des types de premier doctorat, pour traditionnelle qu'elle soit, ne commence-t-elle pas à devenir monotone et parfaitement dénuée d'esprit?

Il est entendu que Monsieur Crahay parle à sa chaire et encore, que l'autorité et lui « ça fait deux » et que son cours n'excellait pas par la clarté.

Le chahut n'a pas amené d'amélioration et c'est dommage. Mais maintenant cela a assez duré, qu'on lui f... la paix.

Car il est des moments où le chahut — prérogative estudiantine par excellence quand il est spirituel — tombe dans la plate grossièreté lorsqu'il est mené par ceux qui n'ont du courage et de la g... que devant les faibles.

Le nouveau « Maître d'hôtel »



attend à l'Union, tous les jours à midi, tous les calottins et tous les autres qui ont envie de se restaurer à bon compte et avec de bons plats.

Il aura pour chacun une parole aimable: un compliment pour les demoiselles, une bonne blague pour les copains.

Allez le voir, il vous recevra les bras ouverts.

GRANDE FOIRE AUX VANITES

Nous apprenons que c'est Melle Germaine Mas-suir (1^{re} licence germanique) qui représentera l'Université aux cérémonies des fiançailles du Prince de Galles et de l'Infante d'Espagne et offrira le cadeau d'usage.

Habituellement, les missions de ce genre étaient confiées à Melle Suzanna Debruge (1^{re} licence germanique) qui s'en acquittait avec tact et délicatesse; mais pour cette fois il sera dérogé à la règle: malgré les puissantes recommandations de Melle Suzanna, c'est la délicieuse Germaine qui fera le voyage à Londres, comme étant « supérieurement qualifiée ».

Nous souhaitons aux aimables concurrentes, toutes deux très méritantes, une distinction honorifique *ex aequo* pour leur mérite incontesté, par exemple: l'Ordre de la Jarretière ou tout au moins le Grand Cordon de l'Ordre de la Botroule Illuminée.

Sincères félicitations anticipatives.

Evénements de février : l'Assemblée Générale

Après tout, les intéressés n'étaient pas là! Car les inactifs, les indifférents, les apathiques, à qui, en résumé, les réquisitoires furent réservés, avaient jugé que la pluie vespérale était dangereuse pour leur faible constitution.

Pour dégager de l'Assemblée Générale du 22 une vue d'ensemble sur ce qui s'y est dit, il suffirait de reproduire in extenso les interventions de Maurice Polain, Jean Libon et Joseph Derricks. Mais mieux vaut procéder par ordre.

Le débat fut bien situé, et sur son vrai terrain, par M. POLAIN, président, qui ouvrant l'Assemblée de façon magistrale, proclama quelques fines vérités: « Je remercie les camarades qui se préoccupent de l'avenir de l'Union. C'est l'angoisse de l'actuel Comité, que de voir la solution de continuité créée dans l'esprit estudiantin entre les anciens qui sont en partance et les bleus, déjà débleus, qui font preuve de tant d'allant. Aussi, toute critique justifiée, toute suggestion intéressante feront l'objet des préoccupations de tous ».

Là-dessus, la parole fut donnée au camarade ESCHWEILER, tribun du peuple. Celui-ci réédite en entier son « réquisitoire » déjà paru dans nos colonnes, mais y ajoute des idées qui ne sont pas à négliger: « Ce qui attire les étudiants à l'Union, c'est l'espoir de s'y dépenser pour elle. Nous avons à lutter, pour maintenir sa prospérité, contre les effets de la crise et de la concurrence de cafés plus ou moins borgnes. Ces derniers sont des brelans et les territoires de chasse des professionnelles de l'amour ».

Après quoi revient dans son exposé un peu décousu, une attaque contre tous les cercles, qui doivent être supprimés. (?) Sinon nous aurons encore des coteries fermées se combattant et se jalonnant. C'est aux cercles qu'on doit des élections de comité ne répondant pas aux desiderata des membres de l'Union.

L'exposé se continue par une critique du Comité de l'Union, une attaque personnelle du plus mauvais goût, et le rappel de l'abstention des « types de Gramme ».

A ce moment J. DERRICKS, sans toucher au fond de cette dernière question, chose faite depuis longtemps, rappelle que l'Union est avant tout une fédération d'universitaires et prend position dans les problèmes universitaires d'après le sentiment de la majorité. Il s'entend que la solidarité

estudiantine n'est pas un vain mot. Cette question, d'ailleurs, est vidée, et le vœu formulé par Eschweiler doit être notre ligne de conduite: « Que l'Union réalise avant tout l'Union dans l'acceptation complète du mot ».

C'est aussi par un appel, applaudi, à l'unanimité dans l'action, à l'Union de tous les catholiques universitaires, après avoir tonné contre les manchaballes, les « bleus » bleus et mondains (il y en a trop et seuls les cercles « 34 » échappent à ces tares), que Léon DELARGE, le sympathique acaémiste, termine une intervention rapide. Il y dit entre autres: « La mentalité universitaire évolue, et, bien plus que l'Union, les autres organismes sont touchés. Et que les « 34 » veillent! Leurs débuts sont prospères. Tous les cercles nouveaux, connaissent cette splendeur. C'est l'avenir qu'il faut préparer de longue main. Place aux jeunes qui veulent le bien de l'Union. Ces jeunes-là ont un charmant porte-parole et « aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années », car Léon de BECO, s'il critique la stagnation intermittente et le snobisme de trop d'anciens, prêche aussi l'arrivée massive des bleus à l'Union où il y a pour eux de l'ouvrage. Boycottez les beuglants où l'on joue gros jeu, où l'on conclut les marchés de l'amour vénal. L'Union a des défauts, nous les changerons, mais vive l'Union! Et quant au « Vaillant » qui n'a plus de correspondants, il doit en trouver, et d'intéressants! Pourquoi ne deviendrait-il pas un journal épantant? »

Lors se leva le Maître fanfaron, Paul THONON, orateur de grand style. « L'esprit estudiantin se meurt! Nous le réveillerons, et en musique encore! Fanfares, clairons et trompettes, soleil d'Austerlitz, Pyramides sonores. La Fanfare est sur la route de la gloire! Anathème aux manchaballes qui refusent de l'aider ».

Après ce pur morceau d'éloquence eurent lieu « une petite collecte » et l'interruption de séance.

Décidément la reprise nous confirme dans l'opinion que la Médecine compte de redoutables remueurs de foules: après Eschweiler et Thonon, voici JORIS, président des « 29 », qui, très aimablement, mais très fermement, défend les « 29 » contre des accusations outrancières, mais aussi et surtout le principe des Cercles où l'on ne va pas seulement chercher des beuveries et des occasions de sorties. Il est pour des étudiants une autre

activité: la formation de l'esprit. Celle-ci ne s'acquiert que dans la forte amitié des membres d'un même groupe, appelé à survivre toujours, même dans l'existence bourgeoise de bourgeois qui entendent ne pas l'être ». (Acclamations).

Réponse confuse, et à côté de la question, du camarade Eschweiler, qui, à ce moment, paraît dérouter.

On entend PEUTCHET, nouveau commissaire des dîners, et de BECO, trésorier. DEROUAUX, après avoir rappelé que les « 31 » ont une activité estudiantine débordante, mais modeste et peu tapageuse (les 31 ne clament pas *urbi et orbi* « je suis 31 »), voit certainement ses paroles dépasser sa pensée et proclame son particularisme. En quoi il est seul de son avis, les « 31 » n'étant ni particularistes, ni partisans des coteries (c'est un « 31 » qui vous le dit).

Houle, flottement, perte de temps et borborygmes. Heureusement, M. POLAIN n'aime pas perdre son temps dans un stérile brouhaha:

« La grande famille universitaire et son esprit, et les initiatives qui y naissent, et la joie qui y règne, tout cela est créé, constitué par les Cercles. Vivent les Cercles, donc, et, après tout ce qui fut dit, reconnaissons les lacunes, évitons-les à l'occasion, et surtout travaillons ».

Cet appel au travail, Jean LIBON va le faire à son tour. Il répond aux détracteurs du « Vaillant ». La critique est aisée. Mais si quelque chose cloche, mieux que le critiquer vaut de le changer. « Le Vaillant », cette année, a mené plusieurs campagnes, a étudié de nombreux problèmes, a fait la part égale au sérieux et au récréatif. Des primaires voient rouge lorsqu'on ose leur proposer des idées, tant pis pour eux. Ensuite, les prédecesseurs de l'actuelle Rédaction ont laissé un trou de 7.000 francs. Les critiqueurs perpétuels se chargent-ils de le combler? On verra! L'indifférence de la plupart, la paresse de beaucoup, doivent faire place à l'esprit de dévouement ».

Il est tard, les pipes rougeoient, l'atmosphère s'épaissit. Dès lors, la fatigue vient et l'on se prépare à filer, non sans que des résolutions soient prises: cortège et sortie du Roi de la Bière, aide à la Fanfare, aide et collaboration au « Vaillant ».

L'habitude d'émettre des vœux étant propre aux assemblées, est-il permis de souhaiter que ceux émis le 22 ne demeurent pas lettre morte?

Géo BONTON

ETUDIANTS
ACHETEZ VOS LIVRES A LA
LIBRAIRIE BOURGUIGNON
16, Rue des Dominicains, 16
LIÈGE

Pour vos assurances de toute nature:

Paul MEAN

5, place de Bronckart, Liège.

C'est un ancien de l'Union

AVIS

Le Comité de l'Union tient les statuts du cercle à la disposition de ses membres.

Il acceptera jusqu'au samedi 16 mars les demandes de modifications que ses membres voudraient lui présenter.

Une nouvelle communication paraîtra dans le prochain numéro.

Pour le Comité de l'Union:

Le Président: M. POLAIN

Les 13, et 14 et 15 avril
**Grand Congrès de
l'AUCAM**
à LOUVAIN

ODDICINI

le tailleur à la Coupe Moderne

(prix spéciaux aux Etudiants)

Boulevard d'Avroy, 266

Tél. 233.80

Transféré prochainement

10, Rue de la Paix

RÉPÉTITIONS

Tous les cours de première et seconde PHILO

Ecrire à A. R. DIAL, « Vaillant »,

55^{me} de l'A. E. E. S.

Judi 28 Février

à 16 heures : Cortège - Attractions à travers les rues de la ville, Réunion aux Guillemins.

à 20 heures : Revue

Au Crochet des Grues

à la ROYALE LIEGEOISE, rue Thier de la Fontaine

à X heures : Guindaille à la Mâson.

Vendredi 1^{er} Mars

à 20 heures : en la Salle des Comtes de Méan, rue Mont St-Martin
Bal et Cabaret Montmartrois.

Congrès de

l'Union Nationale des Etudiants de Belgique

Judi 28 Février

11 heures : Ouverture Solennelle du Congrès en la Salle Académique.

Vendredi 1^{er} Mars

9 heures : Séance de l'Interfacultaire Technique en la Salle Académique

12 heures : Réception à l'Hôtel de Ville.

14 heures : Visite des Etablissements du Val-Benoit. - Rassemblement à la Maison.

Samedi 2 Mars

10 heures : Assemblée de l'U. N.

13 heures : Banquet de clôture en la Salle des Comtes de Méan.

A propos de Giono

Variations sur un thème ou réflexions décousues sur un sujet qui ne l'est pas.

« Angèle », la dernière réalisation de Marcel Pagnol, vient de rendre à l'actualité le livre de J. Giono, : « Un de Baumugnes ». Un chroniqueur qui m'est inconnu et après lui, J. Vandresse m'ont donné l'envie de lire cette œuvre.

Ce roman déborde de poésie qu'on découvre à chaque pas; c'est le poème d'une âme amoureuse à sa terre, à la libre nature. La langue, une langue toute fraîche et toute savoureuse nous change de ce que nous trouvons dans Gide, Mauriac ou Mauriac.

Il est un autre aspect du livre qui mérite de retenir quelque peu notre attention: je veux parler de sa philosophie. Philosophie toute païenne qui nous fait regretter de doux épicurisme horacien. La vie des personnages baigne dans une atmosphère de matérialisme et de sensualité qui nous choque. C'est une humanité amputée que nous présente Giono, une humanité qui se meurt et qui agit, asservie qu'elle est, aux lois de l'instinct.

Le bonheur, Angèle et Albin le cherchent dans la jouissance. Nous avons là des êtres pour qui le drame de la Rédemption semble ne s'être pas joué. Ses instincts satisfaits, l'homme semble heureux. Ça lui suffit; il ne désire rien de plus.

Tout se ramène à ce matérialisme dégradant. Ces êtres, se sont des animaux, non des hommes.

L'auteur se rend compte que ses héros appartiennent à une humanité inférieure, incomplète, mais peu lui importe. Ils sont heureux, ils possèdent le bonheur et après?... C'est la vie animale avec ce qu'elle a de beau et de touchant; ce n'est que cela. La mère, c'est un sein gonflé comme une outre et que tette goulument un gros M. Panerace. Ce n'est pas celle qui va initier à la vie spirituelle la petite âme d'un être à qui elle a donné le jour.

A côté de ces deux personnages, il y a Clarius, le père d'Angèle, un vieux en qui se concentre tout un fatras de convenances, stupides parfois, auxquelles on doit obéir en vertu d'un formalisme imbécile engendré laborieusement au cours des temps par la mentalité obtuse de paysans têtus. C'est lui qui va séquestrer sa fille quand elle sera de retour avec le fruit de sa débauche. Et il est malheureux, profondément, et il souffre.

Voici quelques lignes qui résument toute la philosophie du livre et qui nous donnent son climat moral:

« Vous me direz: ils s'aimaient comme des bêtes » ... et je vous redirai: oui et après? » Le Clarius, tout intelligent qu'il était, tout homme qu'il était, n'arrivait pas à faire du bonheur avec ça, et pour la même chose, il allait se flâner à la Durance tout à l'heure ».

Et après? Ceci nous ramène à Lemonnier (pour la mentalité j'entends). Instinctivement, on pense au braconnier qui, après avoir vécu en bête, s'en va crever dans un fourré.

Quel idéalisme bien pauvre! Peut-on seulement parler d'idéalisme? Incapables d'en adopter un et d'y tendre, ils en font un à la mesure des réalités grossières d'une vie animale.

LASS-VEI-YOU

Demandez les Cafés et Epiceries

de la Maison

Jos. MEERTENS

Rue André Dumont, 7 - Tél. 112.81, Liège
Rue Saint-Séverin, 47 - Tél. 166.15, Liège

Essayez, Goûtez, Comparez, 5% de ristourne

Le the du C. S. U. C.

Nos amis de Seraing ne chôment pas.

Dimanche, 24 février dernier, en la Salle des Combattants, aux acclamations rythmées de l'orchestre de Lucien Hirsch, ils sont parvenus à réunir tout une jeunesse pleine d'entrain.

Il convient de féliciter le C. S. U. C. de la régularité de son activité. Le succès qui couronne chacune de ses initiatives est un gage suffisant du dévouement de son comité et particulièrement de son président Pierre Hougardy.

Pour la prospérité du Cercle sérésien des universitaires catholiques, l'Union pousse de grands soupirs de satisfaction.

X.

Jeunesse Médicale Belge
de ST-LUC
(section liégeoise)

Réunion le 25 février à 18 heures
au Collège St-Louis.

Conférencier: André MATHY
Sujet: **Hérédité et Pathologie.**

Le Comité

JEUNES GARDES CATHOLIQUES

Conférence du Bus de Warnaffe

le 11 mars

Salle des Métiers et Négoces

SPORT

Dimanche 5 Mai, à 10 1/2 h.

Championnat Cycliste Interuniversitaire organisé par le C. A. E. sous le patronage de « La Meuse » et du « Vaillant ».

Itinéraire: Liège (quai des Ardennes) — Tilff — Esneux — Hout' si Plout — Limont — Hody — Poulseur — Esneux — Tilff — Liège (arrivée quai des Ardennes).

Renseignements: — Tenue de course (chemise Lacoste, courte culotte) — guidon de course.

Inscriptions dès à présent:

L. Vanneste (2^e Doctorat en droit) 137, rue de Campine.

Beeckers (1^{er} Philo.)

Demarteau, rue des Coteaux, Chênée.

AU PARA

115, Rue Cathédrale
3, Place du Roi Albert

Téléph. 24163 LIÈGE Téléph. 24163

IMPERMÉABLES - GABARDINES
ARTICLES DE SPORT

Edmond VAN DEN HAUTE

Expert-Chimiste

127, Rue du Progrès - BRUXELLES

Succursales: 114, Avenue des Alliés - LOUVAIN

Rue du Pain Perdu - GAND

18, Place du 20 Août - LIÈGE

Maison FRITZ Téléphone 296.91

Fournisseur des Universités, Ministères et Hôpitaux

Trousse à dissection comprenant:
3 bistouris - 1 paire de ciseaux - 1 sonde cannelée -
1 pince à microscope - 1 pince à dissection - 1 pince à
dents de souris, 15 cm. - 1 érige Prix 80 francs



Instruments de Chirurgie
Mobiliers opératoires à soudeuse autogène
Accessoires de Pharmacie - Bandages - Bas à varices
Caoutchouc - Ceintures
Spécialité: Installations complètes pour
Hôpitaux, Cliniques et Cabinets de Médecins
Catalogue sur demande

Le ciel luisait d'étoiles...

De quelles étoiles?... Evidemment, vicieux par nature, l'étudiant verra s'envoler ses pensées vers l'esthétique fabriquée des « beautés » du film, vers les puissants (?) sunlights. Plus propre, le poète lancera ses rêves dans les profondeurs d'un ciel où règnent des autres qui, eux, ne sont pas artificiels et dont la peau n'est pas abritée par 6 cm. de crèmes dites de jouvence.

Le ciel luisait d'étoiles. De quelles étoiles, grand Dieu?... Je m'excuse, mais ce n'étaient en l'occurrence que des étoiles académiques. Vous savez, ces microscopiques points d'or pour lesquels, un petit mois par an, nous faisons semblant d'occire l'exubérance de notre jeunesse. Un petit mois, pour une étoile! Ce n'est pas trop. Et pourtant cette ferraille vaut à peine dix sous! Un demi demi, quoi. Que de types préféreraient employer leur brave monnaie à se rincer honnêtement la g... plutôt que de la placer à fonds perdus chez le marchand d'étoiles (que les américains appellent: impresario). Mais, ne pourrait-on rétorquer qu'en guindailles les demis deviennent aussi des placements d'« à fond » perdus? — O ma tête!

Pour la troisième fois donc, le ciel luisait d'étoiles. Cela veut dire que nous étions en période d'examens. Macabre, direz-vous! Et cependant, à cette époque électrique, il est des heures baroquement suaves, même si nous oublions d'en savourer les charmes. Comme quoi l'émotion peut nous faire perdre le sens du ridicule.

Huit heures! — L'Unif, cette chose charmante! Comme elle est moche ce matin! On voudrait qu'elle s'éroulât, ensevelissant les profs. Par ailleurs on voudrait n'être plus. On envie le sort du ramasseur de crottes qui ignore les échéances académiques.

Huit heures! — Sans enthousiasme on se dirige vers cet auditoire où, pendant le bon temps, il faisait si doux roupiller béatement.

Huit heures! — Ah! cet examen maudit pour lequel le cerveau, rétif, n'a pas retenu un traître poil.

Huit heures! — Que les couloirs sont sinistrement catacombaux... Et cette idiote Vénus de Milo qui lâhaut se paie notre tête!

« Bonjour Mademoiselle! (ce n'est évidemment pas à la célèbre beauté que ce discours s'adresse). Est-ce qu'« il » est déjà là? Vous savez, « il » en a moifié sept, hier; c'est un chameau! — Oui, c'est un chameau! et je ne connais que les tout gros tuyaux!... »

Malgré la gravité de l'heure, on constate que les étudiantes, devenues douces comme le miel, sont soudain pour quelques jours des « sœurs en Science ». Très drôle!!

Tiens! Voici un type qui fait semblant d'avoir du cran. Il affirme (le petit sale!) qu'il est « calé comme un pet de nonne ». Il sait tout: il fera 18 (qu'il dit!)...

Plus loin un autre récite des prières, deux amoureux s'encouragent mutuellement... Toutes balles livides, toutes mains moites...

Dix heures!! — Ah! ces attentes devant la porte fatale à travers laquelle on attend ou rien du tout ou l'engueulade. Et puis cette émotion de voir sortir un type devenu maccha (c'est le moment de prendre à deux mains ce qu'il vous reste de courage). On entre. Et puis cette hypocrisie, que de flatter doucement celui que, de l'autre côté de la porte, on traitait de tous les noms... « Monsieur le Professeur! ». Et puis ce mortel silence avant la question fatale. Ça y est! On s'embarque sur l'océan de la « colle » qu'« il » vous a posée. Zut! cette main qui tremble au tableau... On est lancé, « ça » a l'air de marcher. Tout à coup un fil craque, qui produit l'effet désagréable d'une rupture de bouton de culotte. De fait, la « culotte » arrive... Et pourtant « c' » est au bas de cette page, là, à gauche, en dessous... Sacrebleu! comment est-ce que « ça » continue? Heu... heu... On tape dans le tas pour avoir l'air de savoir quelque chose, on charrie pour ne pas sembler idiot, on sort des inepties alors qu'il vaudrait mieux ne rien dire. Puis on s'arrête, perdu. Le prof semble ricaner; « Monsieur le Professeur » (on voudrait tant lui casser...) On n'y tient plus: « à moi, Cambromme! » (tout bas, évidemment). Mais Cambromme, en écho, ne répond que son petit mot charmant. Enfin l'on se retourne vers l'auditoire pour voir si la suite de la réponse ne plane pas de gradins en gradins; mais le vide répond au vide... Et l'on attend. Planche de salut ou remerciements.

Fuite éperdue. Les copains questionnent. Décidément c'est un chameau! un chameau de dimensions.

On fait ainsi le tour des auditoires de la Faculté. Puis vient l'heure de la délibération. On crâne, comme si l'on était à son aise. Les profs, une fois de plus, ne sont pas à l'heure; il paraît que c'est chic de laisser poireauter le monde. D'ailleurs on les veut tout en ne les voulant pas...

M... Les voici... Un silence de mort...

Une voix s'élève, monotone, protocolaire. La liste s'égrène, lourde de toutes les victimes... Les types qui partent on fait des 18 sont renvoyés bloquer. — Deux noms encore, et puis c'est moi... Une sueur froide... le cœur qui bat... on s'enfoncé... Doux Jésus!...

Et du sort qui tombe, brutal et sec, résulte la perspective soit de l'interminable guindaille d'où l'on sortira ivre-mort, soit du pauvre cafard contracté soudain en face du mois de bloquer qui, impitoyable, se prolonge... PETOIE



Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC

107 - 109 - 111, Rue de la Cathédrale - LIÈGE

AU GRAND SAAZ

Brasserie du GRAND DUCHE

86, Rue Cathédrale, 86

Pour Etudiants en guindaille, fortes réductions

Bock, café: 1 fr. Export: 1 fr. 50 Orchestre d'élite

Vous recevrez par consommation, un bon gratuit pour la
TOMBOLA COLONIALE

Le demi 1 fr. le café 1 fr.

Le Cristal Export 1.50 fr.

A LA COUPOLE

22, rue de l'Université

Le café préféré
des Étudiants

— 12 billards au 1^{er} étage —
— Buffet à bon marché —

INSTITUT SAINTE-MARIE

Rue de Harlez, 35, Liège
FRAGNEE GUILLEMINS

ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES

Agréée par l'Etat. 6 Années d'études

Bureau de copie — Travail soigné.

PRIX MODERES

Pour vos travaux
de photos

PHOTO CENTRAL

— Rue Saint-Paul, 15 —

La Printing Co, s. a.

continue
la LIQUIDATION de
son Département
PAPETERIE
62, Mont S'-Martin

I. BUISSET

OPTICIEN

19, Rue des Clarisses, 19, LIÈGE

MAISON DE CONFIANCE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIÈGE



Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Español?

Si non, inscrivez-vous
pour une série de leçons à

THE BERLITZ SCHOOL

où on enseigne vite et bien
toutes les langues vivantes

Demandez notre tarif « V »

TRADUCTIONS

23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIÈGE - Télé. 258.35

John COOKE, Directeur



Pour réussir aux interros de dessin, servez-vous des compas de précision de la Maison Vanderhoven, 35, rue Chaussée-des-Prés, Liège. — Tél. 24102.

AUX HAUTES ETUDES.

L'absence prolongée de Georges LEBEAU a suscité les commentaires les plus fantaisistes.

Les uns insinuaient qu'il avait mis la frontière entre lui et ses créanciers et que, dégoûté de la musique et des musiciens, il était parti pour une destination inconnue.

Les autres affirmaient que, découvert au Boulevard en tenue TARZANE, il avait été arrêté pour attentat aux bonnes mœurs.

Une enquête approfondie nous permet de démentir ces bobards.

Le camarade Georges LEBEAU a été victime d'une méningite provoquée par le rude effort cérébral qu'il a déployé pour pondre les divers scalpels publiés dans un de nos récents numéros.

Nos lecteurs se réjouiront d'apprendre qu'il est en voie de guérison.

CHARADE

Mon premier vaut cinq centimes
Mon second est contraire de beau
Mon tout est fou de Jeanne Teheux.

Réponse :

SOULET

René HOUET (1^{er} cand. Sc. nat. et méd.) au labo de chimie a trouvé que : « Avec ses yeux bleus et ses cheveux blonds, il était le type idéal de la beauté germanique ».

Or il est roux !

Depuis que son grand copain Georges Michel lui a prouvé que le Grand Soir serait pour le

24 février, René HOUET a toujours de l'arsenic dans son portefeuille, il lit « Le Capital » de Karl Marx, s'affiche partout avec « Plan » et, surtout, se livre sur son veston à d'artistiques essais de blindage de la région du cœur au moyen d'insignes de tous acabits car René Houet est un calottin.

H. COLETTE (1^{er} Philo) : Depuis que la belle Milou lui a donné ses 8 jours, le pauvre petit, la mort dans l'âme, n'est pas encore revenu de cet affront à son amour brûlant.

Sans doute Milou avait-elle peur de brûler ses jolies pattes ?

Sur votre chemin, à deux pas de l'Université, se trouve le chapelier élégant que vous cherchez.

Vous apprécierez

ses modèles spéciaux pour jeunes gens, ses fantaisies élégantes, le chic de ses coiffures

CHAPELLERIE CESSION

20, rue de l'Université, 20.

Comme disait... (formule de « L'Avant-Garde » — N. D. L. R.)

Rif-raf... comme disait Raymond Verlaire. Il ne faut pas qu'on s'y trompe, comme disait eet éléphant.

Allez-y voir! répondait eet autre...

Où allons-nous, Seigneur? comme disait ce vieux conservateur en lisant « L'Avant-Garde ».

« Sans rime ni raison » comme disait Remy Magermans.

« Cave Cave » comme disait José Philippart.

Le lit qu'ils préfèrent

Le rédac-chef : Le lit-bon.

Paul de Beco (trésorier) : Le lit-cence.

Les auteurs de la Revue de l'A. E. E. S. : Le lit-vrai.

Les types de St-Luc : Le lit-art.

Arsène Geubel : Le lit-lipution.

Léopold Geubel : id.

Henri Coune : id.

Henri Yserentout : id.

Albert Joris : id.

Bonny : Le lit-maçon.

NOUS DÉJEUNONS TOUS LES MATINS AVEC NOTRE AMI "COTE D'OR" ET NOUS NOUS PORTONS BIEN

Cote d'Or EXTRA } POUR CROQUER
CHOCOLAT FONDANT } POUR LA TASSE

CASQUETTES D'ETUDIANTS

L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Ganterie

SAMDAM
12, rue de l'Université Liège
12, rue Ferrer Seraing
9, rue du Brou Verviers

Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10% de réduction aux étudiants

Boucherie BODSON

Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres dans une
librairie GÉNÉRALE catholique
Librairie PAX
12, Place Saint-Jacques
LIEGE
Rapidité des commandes
et des renseignements

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

Tous les livres classiques, scientifiques
et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE

34, rue André Dumont
ABONNEMENTS DE LECTURE
TRAVAUX DE COPIE

Mlle COLLETTE

4, RUE XHOVEMONT

Téléphone 11508

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, LIEGE

Tél.: 266,92

MAROQUINERIE

Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale

J. VANDERHOVEN

32, rue Vinave d'Ile, 32

Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

Voulez-vous pour vos livres une reliure
élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur

BORGUET met à votre disposition ses talents
de relieur.

Pharmacie VIVARIO

50, rue de l'Université, Liège, Tél. 131.60
— EAUX MINÉRALES —
Pansements antiseptiques Accessoires

Tout pour l'Optique et la Photo

H. HIRSCH

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières

CHASSE ROYALE et LAMOT

VOX PILSNER — LORRAINE

Téléphone 605,96

AU PASSAGE

BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE

Félix WYARD-EVRARD

Bières spéciales

HENRI FUNCK ET ARTOIS

Vins de la Maison ROSOUX

LIBRAIRIE CLASSIQUE

Fernand GOTHIER

11, Place du Vingt Août, Liège

Tous les classiques universitaires

neufs et d'occasion — Cahiers

LIBRAIRIE DEMARTEAU

APPAREILS PHOTO

Maison E. VERDIN

27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université

5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE

MEDICINE - SCIENCES - DROIT

PHILOSOPHIE

FLEURS NATURELLES

GERBES ET CORBEILLES

De NOCES et FETES — COURONNES

J. DEPREZ-HENROTAY

91, Rue Saint-Gilles, Liège

Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU

4, Rue de l'Official, LIEGE

Téléphone 120.88

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

ROMANS — HISTOIRE

CHEMISERIE H. STEGEN

41, Rue Saint-Paul, LIEGE

Téléphone: 287.82

RISTOURNE spéciale aux Etudiants

Orfèvreries — Porcelaines — Cristaux

Marbres — Objets d'Arts — Coupes de Sport

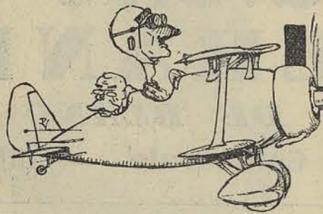
Sujets allégoriques.

Julien FUGER

Rue Saint-Paul, 6 - Rue du Brou, 73

LIEGE VERVIERS

5% de remise à MM. les étudiants



LE BIPLAN DEMENT

Grand roman de mœurs stratosphériques et stellaires
par un trio d'aéronautes velus.

(Suite)

CHAPITRE LX.

Les bancs se vident

Depuis quelque temps l'épidémie de disparitions inquiétait Monsieur Duesberg. Il se demandait anxieusement ce qu'était devenu le professeur Schoofs, qui, pendant tout le premier semestre n'avait pas une seule fois donné cours aux étudiants de 5^e Mines, contrairement à ce que prétendait le programme officiel. Il tremblait en pensant que ce brave Monsieur Crayah, si calme et si doux, dont la voix, prenante comme celle d'un serpent, n'avait plus retenti dans les auditoriums où se pressaient les foules pour entendre sa parole. Mais ce qui affectait le plus notre Recteur, c'était que Cécile Soret et Suzanne Debruge n'avaient pas

reparu. Depuis quinze jours déjà, Monsieur Lemeunier avait beau prendre les présences, les gens de l'A. E. E. S. avaient beau disposer de grandes tables aux fins de s'y asseoir sous prétexte de vendre des participations à leurs fêtes, l'Union avait beau organiser des Assemblées générales, rien n'avait tenté les nouvelles sœurs siamoises. De la Grenouille non plus, on n'avait pas de nouvelles.

Et Monsieur Duesberg réfléchissait à tous ces malheurs, se demandant si il n'y aurait pas entre eux quelque relation. Ce matin-là, il avait rencontré Hubaux qui, en culottes courtes et passe-montagne, arpentait les allées du Parc de Coïnte. A la vue du Recteur, le philologue s'était précipité en criant : « Ils me l'ont pris, ils me l'ont pris. Je n'irai pas dans la stratosphère, j'aurais tant voulu y chanter les Odes d'Horace avec François Duysenx. Et que va dire Marcou? ».

A la demande de son grand ami Jules, Jean Hubeaux s'expliqua. Les plans du stratostat envoyé par Marcou avaient été remis par Emile à Suzanne Debruge. Et nous savons dans quelles tragiques circonstances la belle enfant avait disparu.

Au pas de gymnastique, Jules Duesberg était rentré chez lui, au grand étonnement des bourgeois qu'il bousculait au coin des rues, et des étudiantes qu'il avait omis de saluer.

Et depuis ce moment il réfléchissait. Vingt paquets de cigaretttes y avaient passé, et un vingt et unième allait subir le même sort quand la sonnerie du téléphone fit sursauter le Recteur, qui, se levant brusquement, alla violemment donner de la tête contre une solive du plafond.

— Allo ? Comment ? C'est vous M. Witmeur. Oui, merci. Et vous-même. Comment dites-vous ? Encore deux disparitions ? Louba ? Ah oui, cette petite oxygénée et rejointoyée qui fait tourner la tête d'Emile pendant les interruptions des cours. Hein ! Ce n'est pas tout ? Monsieur Loumaye, le professeur de droit maritime ? Disparu aussi, en même temps. Bien, merci M. Witmeur.

Il raccrocha.

— M...

Nouveau tintement grêle.

— Allo ! Madame Borquet. Ah oui ! Non, madame, je ne l'ai pas vu. Il est inscrit à trois cours à option et il n'a

encore aucune présence ; M. Firket m'en parlait l'autre jour, il n'est plus venu à l'Union ? Avez-vous téléphoné au Palais ? Et à la gare ? Je vais avertir la police. Merci, Madame Borquet.

Pâle, anéanti, le Recteur murmura :

— C'est à moi qu'ils en veulent.

Après mes profs et les plus séduisantes de mes étudiantes, ils m'ont enlevé maintenant la passerelle que j'avais jetée entre le monde bourgeois et le monde étudiantin, l'organisateur de tournois de football, l'avocat-chef d'orchestre de toutes les revues, mon bras droit. Ils ont enlevé Maurice Polain.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE I

Sous clef

La police était sur les dents. Roland Tremblefesse et l'agent Banlaire avaient été spécialement chargés de retrouver les disparus, tandis que le commissaire Lefez cherchait à identifier le mystérieux Monsieur X. Les quelques professeurs restant encore en activité étaient partout accompagnés de gardes de corps moustachus. C'est ainsi que l'on voyait avec étonnement Etienne escorté de Ratib, Braas de Henri Coune et Peutchet de Charles Foubert. Quant à Morand, il avait été mis sous la protection de Jean Puraye.

Jules Jacquet, de son côté ne restait pas inactif. Profitant de ce que Joseph

Derricks avait fait venir de Scotland Yard le célèbre F. A. Rang, il s'en était assuré les services. Or, un matin, Monsieur le juge d'instruction qui avait été requis d'indiquer et de faire des devoirs, reçut une lettre recommandée du réputé détective.

Tout heureux, et pensant bien qu'il y allait trouver de précieux renseignements sur l'affaire tragique qui le préoccupait le juge, M. Gitsue, ouvrit la lettre et se mit à la parcourir, le sourire aux lèvres Monsieur le Juge,

» Etant donné la gravité des faits au » courant desquels j'ai l'honneur de vous » mettre, j'ai cru plus prudent et discret » de rédiger la note ci-jointe, dans le lan- » gage conventionnel dont vous connais- » sez le secret ».

Suivait une note, dont voici la teneur :
» 22 . 13 . 18 . 7 . 1934 . — 17 . 23 .
» 15, 29 . 12 . 732 . 24, 1377 . 8 . 972 .
» 314 ; 3 . 7 . 9 . 12 ? 2 . — 713 . 28 .
» 719 . 32 . 7 . 8 . 19 . 606 . 69 . 13 . 19 .
» 24... ».

Il y avait 4 pages ainsi rédigées. Le juge U. Gitsue poussa un cri de satisfaction, et, tout en s'ébrouant, se dirigea vers son coffre-fort. D'une main habile, il fit jouer le secret, et la lourde porte, sans bruit, grinça sur ses gonds.

— Schmitz, hurla le juge d'instruction. La clef de ce mystérieux message avait disparu,

(à suivre)

Lamarades... Venez tous
prendre vos repas à l'

UNION

où la sympathique Madame **BORQUET**, pour un prix modéré, vous
servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise